



HAL
open science

L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective? Etude de cinq territoires ruraux

Léa Sébastien

► **To cite this version:**

Léa Sébastien. L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective? Etude de cinq territoires ruraux. Norois, 2016, 1-2, pp.23-41. hal-02487241

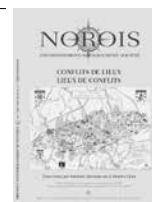
HAL Id: hal-02487241

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02487241>

Submitted on 21 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective ? Étude de cinq territoires ruraux

Can Place Attachment Be a Vector for Political Engagement? A Study of Five Rural Areas

Léa SÉBASTIEN

Université Toulouse 2, laboratoire CNRS Geode – 5 allée Antonio-Machado, 31000 TOULOUSE Cedex 9. (lea.sebastien@univ-tlse2.fr)

Résumé : Cette contribution s'inscrit dans l'approche spatiale de l'attachement au lieu, encore peu développée dans la littérature. Notre objectif est d'identifier différents types d'attachements qui peuvent exister à propos d'un lieu, d'analyser comment cet attachement se manifeste auprès des autres et sur le territoire et d'appréhender dans quelles conditions un attachement au lieu peut poser les bases d'un engagement politique. L'analyse de 142 entretiens menés entre 2005 et 2015 sur cinq terrains d'étude en milieu rural souligne la diversité des formes que l'attachement peut revêtir, diversité en termes d'entités aimées (nature, modernité, tradition) et d'implications sociales comme spatiales. Au niveau social, nous montrons que l'attachement au territoire est davantage vecteur de conflit que de coopération et que s'il est très présent d'un point de vue individuel, il s'inscrit rarement collectivement. Sur le plan spatial si certains acteurs présentent un attachement restreint à quelques entités sans implication envers elles, la majorité des *attachés* se mobilisent dans la recherche de nouveaux savoirs et dans la protection des entités aimées. Nous souhaitons montrer ici qu'un attachement au lieu peut se traduire politiquement si les acteurs d'un territoire sont actifs 1) dans la transmission de l'attachement à autrui (lien identitaire) ; 2) dans l'accumulation de savoirs et pour la protection des entités aimées et de leur environnement (lien différentiel). Ces deux indicateurs représentent le terreau pour le développement d'une identité spatiale collective et d'un engagement politique en faveur du lieu aimé.

Abstract: This article draws on the spatial approach to understanding place attachment. Our goal is to contribute to this currently poorly developed approach by identifying the many types of place attachment, analyzing their effects on social and spatial dynamics, and apprehending how place attachment can enhance political engagement. Our analysis, based on 142 interviews conducted in 5 different rural territories, underscores the diversity of place attachment, in terms of valued entities (nature, modernity, tradition) and in terms of social and spatial implications. At the social level, we show that place attachment produces more conflicts than cooperation processes and that this kind of attachment is more often individual in nature than collectively shared. At the spatial level, the majority of place-attached actors are enlisted in the building of new knowledge and actions for the protection of valued entities. We wish to show that place attachment can be converted into political engagement if the inhabitants of a territory are active (1) in the transmission of feelings of attachment to others (identity-related link), and (2) in the accumulation of knowledge and the protection of valued entities and their environment (differential link). These two indicators are considered to be at the basis of the emergence of a collective spatial identity and a political engagement toward the places in question.

Mots clés : Attachement – lieu – territoire – social – engagement politique – patrimoine

Keywords: Attachment – place – social – spatial – mobilization – political engagement

CONTEXTE THÉORIQUE

Attachement au lieu : définitions

Une question a tourmenté les chercheurs lors de l'inscription de la période contemporaine dans la globalisation, la mobilité croissante, l'homogénéité spatiale, la perte des spécificités culturelles : le lieu fait-il toujours sens pour les individus ? (Beatley, 2004 ; Casey, 1997). Malgré la montée en puissance de ce qu'Augé, 1992, nomme les non-lieux, la réponse est positive : les lieux n'ont pas perdu de leur signification, bien au contraire. Leur place dans le monde moderne est même revalorisée notamment dans les quartiers, villages ou petites villes (Janz, 2005 ; Kruger et Jakes, 2003). Le lieu se réfère à un espace auquel une signification a été donnée à travers des processus individuels, collectifs ou culturels (Tuan, 1975 ; Stedman, 2003) : mémoires, symboles, et expériences multi-sensorielles vécues et ressenties sur le lieu, ce que Norberg-Schultz appelle en 1979 « un phénomène qualitatif total ». Le sens d'un lieu est l'interface entre les propriétés physiques d'un lieu et la force des liens émotionnels lui étant rattaché. Plusieurs concepts font référence à l'expérience individuelle du lieu, comme le sens du lieu (Buttimer, 1980), le lieu identitaire (Proshansky *et al.*, 1983), la topophilie (Tuan, 1975), la dépendance au lieu (Stokols et Shumaker, 1981), le sentiment communautaire (Hummon, 1992), le sens de la communauté (McMillan et Chavis, 1986), l'identité communautaire (Puddifoot, 1994) et l'identité spatiale (Relph, 1976). Mais c'est la notion d'attachement au lieu qui repose au cœur des études anglo-saxonnes depuis une quarantaine d'années sur les liens entre espace et société (Altman et Low, 1992 ; Giuliani, 2003 ; Hidalgo et Hernandez, 2001).

Dans la littérature francophone, le thème spécifique de l'attachement au lieu est très peu présent. On trouve par contre plusieurs travaux abordant trois notions découlant du phénomène d'attachement que sont l'appropriation de l'espace, l'appartenance au lieu et surtout l'identité spatiale. L'attachement au lieu se rapproche de *l'appropriation de l'espace dite « existentielle »* par Ripoll et Veschambres, 2005, définie comme le sentiment de se sentir à sa place voire chez soi quelque part. Le sentiment d'appropriation se transforme alors en sentiment d'appartenance, défini par Sencébé, 2004, comme

un processus dynamique en tension entre les pôles de l'attachement et de la distanciation. Le rapport aux lieux devient alors réciproque, ce que certains auteurs traduisent par la notion d'identité (Guérin-Pace, 2007). Celle-ci apparaît dans la littérature francophone comme étant à la fois la source et le fruit de plusieurs processus : identification du groupe à l'espace de vie qui est le sien ; projection sur le territoire d'une conception du monde et de la structure du groupe lui-même ; inscription de formes spatiales visant à singulariser le groupe aux yeux des autres (Debarbieux, 2007). Certaines identités personnelles et collectives travaillent à configurer des entités géographiques pérennes et quoique que rarement appréhendé comme tel, c'est l'attachement au lieu qui peut induire de telles identités enracinées, exploitant un registre de temporalité longue.

L'attachement au lieu est défini comme un phénomène complexe qui souligne un lien affectif positif entre des individus et des lieux familiers (lieux de vie, de vacances, de mémoire, de famille) (Altman et Low, 1992). L'aspect affectif se manifeste négativement (tristesse, manque) lorsque le lieu est soudainement dégradé ou indisponible (Mesch et Manor, 1998). L'attachement implique un lien fort au lieu jusqu'à ce qu'il devienne partie de l'identité de l'individu (une extension de soi) (Williams et Van Patten, 2006). Le lien émotionnel envers le lieu a pour nature de durer mais varie au cours du temps à mesure que l'identité de l'individu se modifie (Giuliani, 2003) : il peut être modéré, fort, voire excessif (Hidalgo et Hernandez, 2001). L'attachement au lieu est un concept multidimensionnel avec des composantes liées à la psychologie de l'individu (dimensions affectives, cognitives et comportementales) et à la spécificité du lieu (échelle, objets naturels et culturels, paysage) (Scannel et Gifford, 2010). Ainsi ce thème est-il investi essentiellement par la psychologie de l'environnement pour le premier aspect et dans une moindre mesure par la géographie pour le second.

Prédominance du social sur le spatial dans l'attachement

De nombreux chercheurs conceptualisent l'attachement au lieu sous deux dimensions : les aspects sociaux et les aspects spatiaux. Mais lorsqu'on établit l'état de l'art de la question de l'attachement au

lieu, un des résultats marquants est le fait que la dimension sociale attire l'attention de manière disproportionnée par rapport à la dimension proprement spatiale de l'attachement (Lewicka, 2011). Même si l'ensemble des chercheurs reconnaissent que l'attachement au lieu est un concept pluridimensionnel, la majorité des travaux sur ce thème concerne les aspects sociaux de l'attachement, la terminologie la plus employée étant « attachement à la communauté » (Hummon, 1992). L'attachement se manifeste d'abord par des liens locaux sociaux qui par extension touchent ensuite le territoire (Fried, 2000). Pour Ripoll et Veschambres (2005) ou Alphanféry et Bergues (2004), le rapport aux lieux relève d'une production sociale permanente ; ils recommandent alors de mettre l'accent sur le social (avec sa dimension spatiale) plutôt que sur l'espace lui-même, pensé comme quelque chose de distinct.

Dans la littérature, l'aspect physique du territoire est en effet rarement considéré comme un objet d'étude indépendant mais fait sens en tant que support de relations sociales, entité socialement construite. Le lieu peut alors être considéré comme une catégorie sociale, sujet aux mêmes règles que l'identification sociale (Twigger-Ross et Uzzell, 1996). L'attachement au lieu, étudié comme un produit de processus culturels partagés, plutôt que le résultat de perceptions ancrées dans les caractéristiques physiques du lieu, a conduit à confondre attachement au lieu et attachement à la communauté, la réelle distinction entre le social et le spatiale étant rarement établie dans la littérature (Brehm, 2007 ; Alkon et Traugot, 2008).

Quelle place du spatial dans l'attachement au lieu ?

Les perspectives constructivistes qui dominent aujourd'hui largement les sciences sociales dégagent un puissant effet de dénaturalisation (Trom, 2001). Dire d'une entité ou d'un fait qu'il est construit revient à le fragiliser en lui ôtant son caractère d'évidence (Stedman, 2003). Ainsi la littérature s'intéresse peu à la place de l'environnement dans la dynamique des communautés, comme les savoirs écologiques, attachements au territoire ou comportements spécifiques au lieu. Pourtant les sociétés sont composées d'individus avec des histoires, des valeurs, des identités et des attachements qui ne peuvent se développer sans lieu

(Stokols et Shumaker, 1981). Si un attachement au lieu existe au travers de liens sociaux, nous souhaitons approfondir ici le fait qu'il peut également exister en relation directe avec les entités physiques inhérentes à ce lieu. La place du spatial dans l'attachement au lieu étant moins étudiée dans la littérature c'est donc cette voie que nous souhaitons explorer. Nous rejoignons ici l'approche phénoménologique laquelle aide à identifier les propriétés du lieu qui apportent appréciation esthétique, sens et émotions (Tuan, 1975 ; Buttimer, 1980) : le lieu acquiert alors une identité propre, unique et créant du lien, de l'ancrage.

Dans cette veine, la littérature n'explicite pas les types de lieux à partir desquels les individus développent prioritairement un sentiment d'attachement, ni quelles sont précisément les dimensions qui composent cet attachement (Hidalgo et Hernandez, 2001). Notre objectif est d'identifier différents types d'attachements qui peuvent coexister à propos d'un lieu, d'analyser comment cet attachement se manifeste auprès des autres et sur le territoire et d'appréhender dans quelles conditions un attachement à un lieu peut poser les bases d'un engagement politique. Nous ne faisons pas abstraction du contexte social mais souhaitons souligner l'importance d'étudier le lien aux objets dans l'attachement au lieu et tester l'hypothèse selon laquelle l'attachement à des objets territoriaux peut jouer un rôle dans l'émergence de mobilisations collectives.

Pour répondre à nos objectifs, nous utiliserons le modèle socio-patrimonial de l'Acteur en 4 Dimensions sur nos cinq terrains d'étude, explicité en partie 2. La partie 3 expose nos résultats classés selon : (1) les entités créant de l'attachement ; (2) la diversité des types d'attachement au lieu ; (3) les implications sociales de l'attachement ; (4) les implications spatiales de l'attachement. La dernière partie porte sur l'attachement au lieu comme porteur d'engagement politique. Notre conclusion ouvre la discussion sur l'intérêt d'intégrer l'attachement au lieu dans les politiques d'aménagement du territoire.

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Le modèle de l'Acteur en 4 Dimensions et la place de l'attachement

Afin de saisir le rôle des objets territoriaux dans l'attachement au lieu ainsi que l'implication de ce

dernier sur les aspects sociaux comme spatiaux, nous utiliserons le modèle de l'Acteur en 4 dimensions (A4D) lequel appréhende un jeu d'acteurs territorial à la fois par les relations que tissent les acteurs entre eux (rapport social construit d'après la théorie de l'acteur social selon Crozier et Friedberg, 1977) ainsi que par les liens existants entre les acteurs et différents objets qui composent le territoire, d'un point de vue naturel ou culturel, relation qualifiée de rapport patrimonial (Sébastien, 2006). L'originalité de ce modèle se situe dans la réunion des relations sociales et des relations homme-nature, deux thèmes encore trop souvent abordés indépendamment. Comme le souligne Michel Serres (1992) « par les contrats exclusivement sociaux, nous avons laissé le lien qui nous rattache au monde, celui qui relie le temps qui passe et coule au temps qu'il fait, celui qui met en relation les sciences sociales et les sciences de l'univers ». Autrement dit, il n'existe pas de collectif humain sans choses : les rapports entre les hommes passent par les choses, nos rapports aux choses passent par les hommes. L'objectif de l'outil est à la fois de favoriser le dialogue entre parties intéressées et d'aider un médiateur à résoudre des conflits environnementaux locaux (Sébastien, 2014). Il s'agit à notre connaissance du seul outil faisant apparaître clairement la notion d'attachement dans son diagnostic territorial *via* le rapport patrimonial.

Le rapport patrimonial a été construit d'après trois notions théoriques : (1) le concept de patrimonialisation qui appréhende un territoire comme une dynamique entre humains, nature et tradition (Micoud, 2000) ; (2) la loi proxémique issue de la psychologie de l'espace : tout ce qui est proche (ici et maintenant) est pour moi plus important que ce qui est lointain (ailleurs, autrefois et plus tard) (Moles, 1995) ; (3) la notion d'environnement de Thévenot (2001) qui englobe la nature et la culture d'une part, et le milieu de proximité fréquenté d'autre part. Le rapport patrimonial a été construit selon une démarche de réflexivité, c'est-à-dire en évaluant ce que le territoire renvoie aux acteurs, en donnant « une voix » au territoire. Comme le dit Moine, 2006, les acteurs influencent le territoire tout autant que le territoire les influence. Les objets territoriaux (naturels ou culturels) sont ici appréhendés comme produisant des effets sur l'organisation des acteurs et vice versa, la localisation des uns et

des autres impliquant un projet fondé sur un enchevêtrement de relations.

Le rapport patrimonial de l'A4D évalue l'attachement au lieu à l'aune de quatre indicateurs qui étudient les sentiments de l'acteur vis-à-vis des entités du lieu (Moles, 1995) et comment ceux-ci le rapprochent des ensembles humains et non-humains (Micoud, 2000) :

– *Liens aux entités*: mesure le nombre d'entités aimées (et non aimées) par l'acteur, leur rareté, caractérisation des entités

– *Type d'attachement aux entités* : mesure la force du lien qui unit un acteur aux entités aimées (spontanéité du discours, sentiment, échelle d'attachement, valeur accordée aux entités, prise de risque consentie pour les protéger)

– *Lien identitaire* : mesure si l'attachement à des entités rapproche l'acteur des ensembles humains (transmission de l'attachement, réaction face aux menaces humaines pesant sur les entités, reconnaissance de l'entité par les autres)

– *Lien différentiel* : mesure si l'attachement à des entités rapproche l'acteur des ensembles non-humains (autres entités, autres lieux, environnement plus large) *via* des savoirs (recherche d'information, type de savoir mobilisé) et des pratiques (réaction face aux menaces naturelles pesant sur les entités, pratiques engagées envers les entités aimées).

Sur le terrain, la méthode consiste à mener des entretiens semi-directifs auprès d'acteurs territoriaux et d'analyser leurs discours en fonction de grilles comparant les pratiques, représentations et savoirs des acteurs à propos des ensembles humains et non-humains composant leur territoire. Car avant d'appréhender une potentielle mobilisation collective, nous souhaitons explorer la dimension individuelle de l'attachement existant sur le lieu et ainsi donner toute leur place aux identités personnelles qui ont longtemps été le parent pauvre des travaux géographiques (Debarbieux, 2007). Interroger les populations sur leur sentiment d'appartenance à un territoire et la participation de celui-ci dans la formation des identités individuelles est un préalable nécessaire à la compréhension de la formation des identités collectives (Guérin-Pace, 2007).

Au total, 142 entretiens individuels ont été menés entre 2005 et 2015 dans cinq territoires ruraux¹

1. Le nombre élevé d'entretiens auprès d'acteurs particuliers (Chagga, propriétaires forestiers) s'explique par le fait que ces acteurs ne sont pas

(tableau 1). Sur chaque territoire ont été rencontrés des acteurs issus des sphères publique, privée et associative, répartis dans les mondes de l'administration, de l'agriculture, de la chasse, des collectivités territoriales, des établissements publics, de l'industrie, de la pêche, des propriétaires, de la protection de la nature, de la recherche et des usagers (annexe 1). L'A4D étant un modèle de diagnostic territorial, notre guide d'entretien ne portait pas exclusivement sur l'attachement aux objets mais sur les enjeux du territoire dans leur globalité. Cela nous a permis de rencontrer des acteurs issus de mondes très divers et de faire révéler l'attachement au lieu à partir de questions territoriales soit de manière spontanée, soit par le biais de questions dont quelques exemples figurent en annexe 2.

Ces territoires ont été choisis selon des opportunités de recherche et parce que chacun d'entre eux présente une dominance paysagère différente : la forêt, les gravières, la montagne, les prairies humides et la plaine céréalière. Ils ont comme point commun de représenter des zones rurales habitées par des groupes d'acteurs, ce qui ne fait pas de cette étude une approche pertinente sur l'attachement en milieu urbain. Certes ces terrains présentent des enjeux socio-économiques, paysagers, environnementaux très différents les uns des autres mais l'éclatement des terrains contribue justement à révéler la diversité en termes de types d'attachements au lieu, d'objets créant de l'attachement et d'implications sociales et spatiales de ces attachements.

Ces territoires sont considérés comme des formations socio-spatiales, c'est-à-dire des entités géographiques présentes dans le sens commun et objectivées par la superposition des espaces vécus individuels, des entités écosystémiques et par une mosaïque d'organisations politiques et administratives (Di Méo, 2004). On reproche souvent à l'approche phénoménologique de se focaliser sur une étude de cas à la fois (Lewicka, 2011) et nous avons alors voulu faire l'effort de compiler ici nos données multi-terrains. Ainsi ne pouvons-nous pas nous permettre une analyse approfondie de l'attachement au lieu par étude de cas² et souhaitons-nous insister sur les dimensions comparative et cumulative liées à nos résultats de terrain.

Une fois les acteurs rencontrés, leur discours est découpé en trois catégories composant le territoire : les pratiques (savoir-faire), les représentations (savoir-être), et les savoirs (Donnadiou, 2002 ; Manzo et Perkins, 2006). Cette grille de lecture permet à la fois de renseigner les quatre indicateurs propres à l'attachement du modèle (variables présentées en annexe 3), d'étudier les convergences et divergences en terme d'attachements à des objets, et d'analyser les interrelations entre rapport social et rapport patrimonial (ex : dans quelle mesure un attachement à un fleuve sur un territoire peut engendrer des actions coopératives ou conflictuelles – rapport social – ou des actions de préservation ou dégradation environnementale – rapport patrimonial). Une des forces du modèle réside dans sa capacité à pas-

Terrain	Descriptif sommaire	Nombre d'entretiens
Forêts de Sologne	Zone de forêts privées, Sud d'Orléans	47 (38 propriétaires forestiers)
Plaine du Forez	Zone de gravières et plaine agricole traversée par la Loire, entre Saint-Étienne et Roanne	13
Pentes sud du Kili-mandjaro	Planèzes cultivées par les Chagga, du piémont (ville de Moshi, 800 m) au Parc National (2 500 m)	56 (50 familles Chagga)
Barthes de l'Adour	Prairies humides de Bayonne à Dax traversées par l'Adour	14
Plaine de Beauce (Est)	Plaine céréalière cultivée de manière intensive entre Dourdan et Étampes	12

Tableau 1 : Présentation des terrains d'étude et du nombre d'entretiens menés
Presentation of case studies and numbers of interviews conducted

constitués en groupe et ne disposent pas de porte parole

2. Les verbatim présentés ici en italique sont extraits des entretiens menés sur les terrains d'étude et ont une simple fonction illustrative de l'analyse. Ainsi apparaissent-ils dans le texte sans notification (auteur, date, lieu, contexte, etc.).

ser d'entretiens semi-directifs à une objectivation du discours et d'allier données quantitatives et qualitatives. Comme le dit Lewicka (2011), c'est la combinaison des approches quantitatives et qualitatives, très peu présente dans la littérature, qui s'avère la plus pertinente scientifiquement pour approfondir la notion d'attachement au lieu. Les entretiens semi-directifs et leur analyse vont nous permettre de repérer les types d'objets auxquels les acteurs sont attachés ; les types d'attachements ; les implications sociales et spatiales de l'attachement. L'ensemble de ces informations nous permet d'envisager les conditions nécessaires pour qu'un attachement au lieu favorise l'émergence de mobilisations collectives.

RÉSULTATS

La diversité des objets créant de l'attachement

Sur les territoires étudiés, nos entretiens semi-directifs nous ont permis de recenser l'ensemble des entités qui suscitent de l'émotion chez les acteurs, tantôt positive (attachement), tantôt négative (éloignement). La combinaison des analyses individuelles révèle alors par territoire les entités aimées, les entités non aimées et celles que nous appelons les entités notoires (c'est-à-dire à la fois aimées et non aimées). Ces dernières cristallisent les enjeux et conflits potentiels du territoire ; ce sont les entités qui font débat, celles qui peuvent faire ou défaire du lien social.

Le tableau 2 synthétise les objets aimés, non aimés et notoires des cinq études de cas. Ces résultats présentent en premier lieu la diversité des entités auxquelles les acteurs sont attachés, et en second point une classification possible des objets en trois catégories. En effet, il est frappant de découvrir que globalement, les acteurs sont plutôt attachés à des objets naturels (ex : forêt, source, montagne, faune) et éloignés des objets issus de la société moderne (ex : autoroute, barrage, espèces introduites). Quant aux entités notoires, elles sont le plus souvent reliées à des activités traditionnelles (ex : chasse, canaux, agriculture). Ainsi sur nos terrains d'étude, les entités aimées touchent à la nature, les entités non aimées à la modernité et les entités notoires à la tradition. Le tableau 2 présente également les trois autres indicateurs du modèle de

l'A4D, à savoir le type d'attachement des acteurs à ces entités, le lien identitaire (impact de l'attachement sur l'humain) et le lien différentiel (impact de l'attachement sur le non-humain). On recense des types d'attachement variés selon les terrains, les acteurs attribuant à leurs entités aimées des valeurs d'usage, esthétique, patrimoniale, existentielle, etc. Dans quatre cas sur cinq, le *lien identitaire* se révèle faible, c'est-à-dire que l'attachement au lieu reste dans la sphère de l'intime, que l'acteur est isolé dans son attachement, le transmettant peu à autrui. À l'opposé, trois cas d'étude sur cinq soulignent un *lien différentiel* fort, lequel implique la mobilisation de savoirs importants à propos des entités aimées et de leur lieu d'ancrage ainsi que l'engagement dans des pratiques de protection des entités aimées, voire plus largement.

Pour résumer, nous avons affaire ici à des acteurs majoritairement attachés à des objets naturels, à des degrés très différents mais peinant à transmettre leur attachement à autrui. Cet attachement intime se traduit en revanche territorialement, dans la construction de savoirs et la mise en place de pratiques, les acteurs mobilisant de solides connaissances sur leurs entités et s'engageant dans leur protection.

La diversité des types d'attachement au territoire

Forêts de Sologne

Sur les 38 propriétaires forestiers rencontrés, la majorité de l'échantillon manifeste un attachement émotionnel fort à la forêt, allant souvent à l'encontre de la rentabilité économique : « *J'attache une importance ridicule et inexplicable à ma propriété.* » La figure 1 présente une typologie des propriétaires forestiers de Sologne, réalisée par le biais d'une Analyse à Correspondance Multiple. Remarquons que le groupe majoritaire est celui des « *amoureux profonds* », des propriétaires viscéralement attachés à leur forêt, qui refusent catégoriquement de vendre leur propriété, peu importe le prix et même si leur gestion forestière est déficitaire. À la suite de plusieurs tests statistiques, on montre qu'aucune variable d'ordre structurel (taille de la propriété, mode de valorisation, lieu de résidence...) ne semble pouvoir déterminer cet attachement

Indicateurs Terrain	Liens aux entités			Type d'attachement	Lien identitaire	Lien différentiel
	Entités aimées	Entités notoires	Entités non aimées			
Sologne	– arbres – diversité – avifaune – étangs – brebis solongnote	– chasse – grosses propriétés – tourisme – gibier	– forêts mono-spécifiques – propriétés grillagées – déchets	– patrimonial – sentimental	faible	fort
Forez	– paysage – fleuve – haies – oiseaux – truite – gibier	– pratiques agricoles – canal du Forez – étangs	– urbanisation – barrage – autoroute – digues – nuisibles	– nostalgie – existentiel	faible	faible
Kilimandjaro	– forêt – eau – essences indigènes – neiges – sources	– pratiques agricoles – tourisme – chasse – canaux	– eau courante – essences plantées	– sacré – existentiel	faible	fort
Barthes	– prairie humide – faune piscicole et avicole – cheval barthais – paysage	– barthes communales – digues – zones humides	– maïs – peupleraies – espèces invasives – clapets	– artificiel – institutionnel	faible	faible
Beauce	– paysage – terre – nappe – gibier	– pratiques agricoles – mentalités	– routes – pollutions – éoliennes	– usage – esthétique – patrimonial	fort	fort
Bilan	Nature	Tradition	Modernité	Diversité	Faible	Fort

Tableau 2 : Résultat des quatre indicateurs d'attachement au lieu de l'A4D
Results from the A4D model regarding the four indicators characterizing place attachment

(Sébastien et Ferment, 2001). Ainsi, peu importe l'activité pratiquée, la taille, l'origine de la propriété, le lieu de résidence, et encore moins le critère de rentabilité, l'attachement est fort et présenté comme inébranlable, non négociable : « *Ma forêt est comme une maîtresse.* »

Sans pouvoir être expliqué simplement, cet attachement se manifeste à travers la *valeur patrimoniale* attribuée à la forêt, laquelle revient fréquemment dans les discours : « *Mon premier objectif est la transmission d'un patrimoine que j'ai moi-même reçu ; je me considère gérant de passage avant tout.* » Pour conserver ce patrimoine qui leur est vital, les propriétaires cherchent à le valoriser. « *Après la vente des mousses, je suis maintenant à la recherche d'un débouché pour commercialiser mes fougères envahissantes.* » Le lien entre propriétaire et forêt n'est pas

uniquement un lien d'ordre économique mais aussi et avant tout un attachement culturel et sentimental profond, les propriétaires attribuant au milieu forestier une valeur tant patrimoniale qu'existentielle. Cet attachement se traduit par des *liens différentiel* fort et *identitaire* faible. Si l'attachement s'étend au territoire de Sologne et aux enjeux climatiques et forestiers plus larges, les Solognots communiquent peu sur leur attachement lequel ne les pousse pas à aller vers les autres.

Chagga : coup de cœur pour la nature

Ce qui ressort de l'analyse du discours Chagga est l'attachement voué aux éléments naturels les environnant, à savoir la rivière, les sources, le canal, le glacier et la forêt d'altitude. Le vivant naturel semble

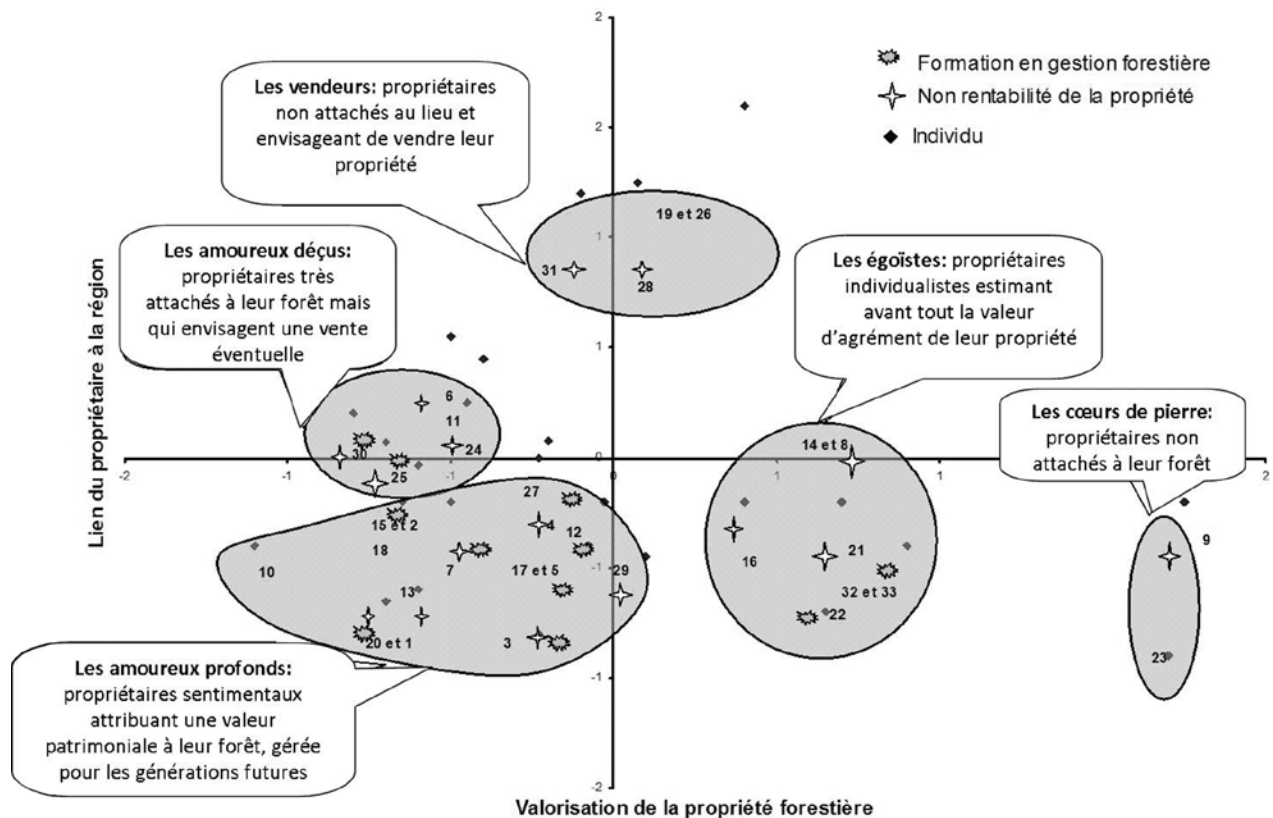


Figure 1 : Typologie des propriétaires forestiers de Sologne
Typology of forest owners in Sologne

être appréhendé par les Chagga comme une personne avec qui sont noués des rapports sociaux, des rapports qui comme l'écrit Haudricourt (1962), « ne sont pas sans rappeler ceux que les hommes entretiennent entre eux à l'intérieur d'un groupe ». Certaines études de cas soulignent le caractère sacré de certains lieux auxquels les acteurs sont particulièrement attachés (Mazumdar et Mazumdar, 1993). C'est le cas ici où le don de Dieu est fréquemment évoqué quant aux ressources naturelles, ce qui donne à l'attachement une dimension sacrée. Malgré les dégradations environnementales importantes sur la montagne, le paysan Chagga refuse catégoriquement de quitter les pentes du Kilimandjaro, sous aucun prétexte et à aucun prix, « *je suis né sur le Kilimandjaro, j'y mourrai* ». Comme en Sologne, l'attachement au lieu est ici caractérisé par un *lien identitaire* faible mais *différentiel* fort. Les Chagga ont été déresponsabilisés de la gestion des ressources naturelles, ce qui les a isolés dans leur attachement. Par contre, ils démontrent un

intérêt pour le territoire plus large et pour les enjeux environnementaux globaux.

Dans la Plaine, chacun son attachement

La Plaine du Forez laisse transparaître deux types d'attachement au lieu. Le premier est porté par des acteurs attachés à leur cadre de vie ; ceux-là souhaitent conserver leur qualité de vie, leur liberté d'action, leur paysage d'antan, leurs habitudes. Ces acteurs attachés à une vision du passé, aux activités traditionnelles basent leur attachement sur le sentiment de nostalgie. De l'autre côté, certains sont attachés à la nature pour elle-même. Naturalistes dans l'âme, ils vouent à la nature une valeur existentielle et sont avant tout attachés à la biodiversité du vivant, non pas pour le bien-être de l'homme mais pour la nature elle-même. Mais les acteurs sont peu enclins à transmettre leur attachement aux autres (*lien identitaire* faible) et restent centrés sur leurs entités aimées (*lien différentiel* faible). Encore une fois, l'attachement semble davantage isoler les

acteurs que les rassembler autour de valeurs communes. C'est que les acteurs de la Plaine du Forez sont attachés à différents objets du territoire, des objets parfois antagonistes. S'opère alors une opposition marquée entre « *conserver l'homme et conserver la nature* », entre traditions et biodiversité ; patrimoine culturel contre patrimoine naturel, deux attachements qui s'affrontent et créent des conflits territoriaux.

L'attachement institutionnalisé des Barthes

Sur les Barthes de l'Adour, on détecte avant tout un attachement d'ordre institutionnel. Face à la lente dégradation des milieux naturels barthais, des programmes institutionnels de conservation et de restauration ont vu le jour et ont été transmis aux gestionnaires pour les mettre en pratique. Ces acteurs, parfois extérieurs au territoire, se sont peu à peu intéressés à celui-ci et sont devenus attachés au patrimoine des Barthes, par devoir en quelque sorte. L'attachement aux Barthes de l'Adour aurait alors été créé artificiellement sur ce territoire par des programmes institutionnels de restauration des milieux dégradés. Il faut dire que les anciens Barthais ont disparu, remplacés par les néo-résidents, lesquels sont accusés par tous de manquer d'attachement aux Barthes. Dans l'ensemble, l'attachement fait partie du passé, mais si rares sont ceux qui sont profondément attachés au territoire, tous reprochent aux autres ne pas l'être suffisamment, convaincus que la notion d'attachement est le garant de la préservation des milieux. Cela fait du territoire un lieu en perte d'identité, marqué par des *liens identitaire* et *différentiel* faibles. Les acteurs apprécient modérément de nombreuses entités mais ne s'impliquent pas en faveur de leur protection et ne se rassemblent pas autour d'elles. Les Barthes deviennent des *lieux de projets* (Stock, 2006), sans que la relation identificatoire entre individus et lieux soient durable ou/et stable.

Le capital patrimonial de Beauce

La Beauce abrite les ruraux d'un côté et les rurbains de l'autre, des habitants travaillant à Paris. Comme dans les Barthes de l'Adour, l'arrivée de néo-résidents a fragmenté l'attachement collectif

préexistant et isolé les acteurs dans leur attachement individuel. Les rurbains manifestaient même de l'éloignement envers les entités du territoire, comme la plaine céréalière, la platitude du territoire ou les bosquets isolés. Mais un élément perturbateur est venu redonner sens au territoire : un projet de décharge porté par un industriel.

En 2002, les riverains se rassemblent pour lutter contre ce projet et c'est cette possible dégradation de leur espace qui a conduit à sa réappropriation. La perspective d'un territoire souillé (répulsion) a induit une nouvelle patrimonialisation du territoire (attachement) et de nombreuses manifestations sont organisées afin de rassembler autour de l'entité aimée : la plaine de Beauce. La lutte contre le projet de décharge a contribué à la remise en valeur du territoire de la Beauce, à la redécouverte de l'histoire et du patrimoine, à la création d'attachements territoriaux, lesquels permettent une montée en généralité par le partage de l'indignation suscitée par le projet. Les membres du collectif ont d'abord ancré leur attachement au territoire, puis ont réussi à le transmettre à d'autres acteurs, en présentant « leur Beauce » différemment des clichés habituels. « *Elle est quand même belle la plaine ; on doit plus communiquer sur le territoire car notre Beauce, c'est une mal-aimée, à tort.* » Le projet de décharge fait (ré)exister le territoire local et sert d'analyseur de l'implicite territorial, lequel symbolise la volonté de *vivre ensemble*. Ce territoire dont on ne parlait pas ou alors en mal est cette fois célébré. Les attachements individuels sont redevenus collectifs et marqués par des *liens identitaires* et *différentiels* forts, les acteurs souhaitant transmettre leur attachement à autrui et s'intéressant au territoire dans son ensemble ainsi qu'aux enjeux environnementaux plus globaux.

Attachement au lieu et rapport social

Le modèle de l'A4D nous a permis d'analyser l'influence de l'attachement au lieu sur le rapport social *via* l'indicateur appelé lien identitaire. Dans 4 territoires sur 5 (Sologne, Kilimandjaro, Plaine du Forez, Barthes de l'Adour), les acteurs aiment leur territoire en silence, sans chercher à se rassembler autour des entités aimées mais en critiquant ceux qui les dégradent. L'attachement au lieu s'inscrit alors fortement dans le rapport social de notre modèle, mais davantage dans la dimension conflit

que dans celle de la coopération, un résultat peu approfondi dans la littérature. Un acteur attaché est ici un acteur isolé mais qui juge les autres. Si quelques acteurs attachés au lieu estiment ceux qui participent à la préservation de leurs entités aimées, tous les acteurs témoignant un attachement à des objets du territoire critiquent ceux qui les dégradent ou qui restent indifférents à leur égard. On l'a vu, l'attachement restant généralement dans la sphère de l'intime, les critiques envers les autres ne se traduisent pas toujours par des actions sur le territoire ou alors par des actes isolés (type sabotage). Comme le dit Coser (1982), « il est essentiel de distinguer sentiments hostiles et conflit. Les attitudes hostiles prédisposent à un comportement conflictuel alors que le conflit a toujours lieu dans une action réciproque entre deux ou plusieurs personnes ». Sur nos territoires, l'attachement au lieu induit des antagonismes forts en termes de valeurs morales lesquels sont porteurs de conflits territoriaux potentiels, en cas de menace sur les entités et/ou de rassemblement entre acteurs ayant les mêmes attachements.

Car que se passe-t-il quand les collectifs humains occupant les territoires ne partagent pas les mêmes attachements ? Comme l'a montré F. Barth (2000), plusieurs groupes, chacun possédant sa propre identité, peuvent habiter le même territoire, sans avoir pour autant les mêmes rapports à ce territoire en termes d'appartenance, d'appropriation ou de revendications. L'analyse des antagonismes que révèle notre analyse des discours sert à mettre au jour les différentes valeurs présentes dans l'action sur le territoire, où l'enjeu est le maintien de caractéristiques d'un espace considérées comme constitutives des valeurs liées à cet espace (Melé, 2003).

Nos territoires sont donc marqués par divers types d'attachement à des degrés divers, mais avec un *lien identitaire* faible, c'est-à-dire de multiples attachements individuels mais peu d'attachements collectifs. Sur le Kilimandjaro par exemple, on retrouvait cet attachement collectif du temps où les Chagga géraient les forêts villageoises et les canaux d'irrigation, ce qui engendrait des groupes de discussion, de travail, d'organisation, et les relations entre acteurs s'en étaient trouvées enrichies. Mais la modernisation de l'accès à l'eau ou la nouvelle gestion forestière ont défait du lien social, ce qui a perturbé l'attache-

ment collectif et induit de nouveaux éloignements. De même dans les Barthes de l'Adour a subsisté longtemps un attachement collectif aux prairies humides, jusqu'à ce que l'organisation socio-spatiale du territoire soit bouleversée par l'arrivée des néo-résidents. Quant aux forêts de Sologne et la plaine du Forez, on a vu que les attachements même profonds restaient globalement isolés et ne tendaient pas vers du collectif. Seul le terrain de la Beauce est marqué par de forts impacts de l'attachement sur le rapport social, à la fois dans le conflit et la coopération. En effet, à la méfiance envers certains acteurs (industriel, préfet) menaçant de dégrader les entités aimées s'est adjointe de la confiance envers d'autres au-travers de la constitution de plusieurs réseaux sociaux locaux, techniques et associatifs. Sans communication jusqu'alors, les paysans beaucerons travaillent aujourd'hui en collaboration avec les néo-résidents et plus étonnant encore, avec les associations de protection de la nature. Ainsi les espaces *via* l'attachement au lieu participent de la construction de liens sociaux tout comme ils les induisent. En développant des réseaux de sociabilité autour des entités aimées, cela donne à voir des solidarités peu habituelles et des proximités peu ordinaires. En Beauce, l'attachement au lieu a créé des liens sociaux lesquels ont à leur tour renforcé l'attachement, etc.

Lorsqu'on cherche à faire partager à autrui l'expérience de son attachement, cela permet un agrandissement de l'attachement personnel aux dimensions d'une communauté. On peut parler ici d'appropriation « symbolique » ou « identitaire », où une portion d'espace terrestre (un lieu ou un ensemble de lieux) est associée à un groupe social au point de devenir l'un de ses attributs, c'est-à-dire de participer à définir son identité sociale (Ripoll et Veschambres, 2005). Sur ce thème, plusieurs études montrent que les individus attachés au lieu ont un niveau de capital social élevé (ex : Mesch et Manor, 1998) ; d'autres montrent que l'attachement au lieu peut engendrer des actions sociales ou participatives sur le territoire (ex : Payton *et al.*, 2007). Mais la littérature n'est guère explicite à propos des liens précis existant entre attachement au lieu et construction du capital social.

Attachement au lieu et rapport patrimonial

Après avoir étudié l'implication sociale de l'attachement au lieu sur nos territoires, voyons son impact sur les ensembles non-humains, évalué *via* l'indicateur *lien différentiel*, lequel se traduit par 1. la mobilisation de différents types de savoirs associés aux entités aimées et leur inscription dans un environnement plus large; 2. la mise en œuvre de pratiques liées à la protection de ces entités sur le lieu et/ou à l'extérieur du lieu. Sur nos terrains d'étude, le lien différentiel est particulièrement prégnant et dépasse le lien identitaire. En effet, si les acteurs attachés au lieu mettent peu l'accent sur la transmission de leur attachement, ils cherchent généralement à relier leurs entités aimées à un environnement plus large, à récolter de l'information sur leurs entités et à s'engager dans des actions de préservation de leurs entités. Un acteur qui aime est ici un acteur qui parle peu, mais qui sait et qui fait.

Sur le Kilimandjaro par exemple, les Chagga mobilisent une somme importante de savoirs scientifiques et indigènes sur leurs entités aimées, à savoir les hydrosystèmes et milieux forestiers d'altitude, et sur leurs interactions. À propos des pratiques, ils sont prêts à aller jusqu'au sacrifice personnel pour préserver ces entités aimées, acceptant par exemple la domination violente que leur fait subir le Parc National. De même en Sologne, on note que ce sont les *amoureux profonds* qui souhaitent recevoir une formation sur la gestion forestière, qui se mobilisent pour accumuler des savoirs à la fois de terrain, institutionnels et scientifiques. Un attachement qui se traduit également par des actes de gestion lesquels se perçoivent dans la lecture du paysage forestier, les parcelles les plus diversifiées appartenant à ce groupe de propriétaires. En Beauce, le lien différentiel est également très important et se traduit tant par la constitution d'un capital savant que d'actions collectives visant la protection d'entités aimées. En effet, les beaucerons disposent aujourd'hui de savoirs vernaculaires mais aussi techniques, juridiques et institutionnels poussés, les rendant à même de proposer des expertises profanes sur le territoire (Doidy, 2003). Au niveau des pratiques, cette nouvelle patrimonialisation a conduit à des effets rebonds comme la défense du busard cendré ou des zones humides délaissées du territoire; ainsi qu'à la

préservation d'un site gallo-romain sur la commune de Saint-Escobille.

Si aucune théorie n'est à ce jour stabilisée, de nombreux travaux portent sur le lien inhérent entre attachement au lieu et engagement vis-à-vis de celui-ci. Les individus protègeraient d'autant plus leur environnement qu'ils y seraient affectivement liés (Ratiu, 2003; Stedman, 2003; Lewicka, 2005), les valeurs attribuées à leur territoire en tant que représentation sociale agissant comme un guide pour l'action. Les travaux sur l'attachement au lieu envisagent diverses formes d'actions territoriales en tant que conséquences éventuelles et distinctes de celui-ci : participation à l'aménagement d'un lieu, actions de protection et préservation comportement environnemental responsable, actions civiques ou résistance au changement (Mesch et Manor, 1998; Vaske et Kobrin, 2001). Nos résultats qui soulignent que l'attachement au lieu engendre généralement des connaissances riches et des pratiques durables rejoignent donc ces études montrant que l'attachement au lieu implique davantage de motivations vers l'action.

L'attachement au lieu traduit politiquement

Parmi nos terrains d'étude, seule la Beauce est marquée par un engagement politique fort, territoire dont l'attachement au lieu est caractérisé à la fois par des *liens identitaires* et *différentiels* forts. Autrement dit, les acteurs du territoire se sont réunis autour de l'entité aimée et ont cherché à transmettre leur attachement à des acteurs extérieurs au territoire (*lien identitaire*) tout en accumulant de l'information sur l'entité aimée (savoirs) et menant des actions de préservation de celle-ci (pratiques) à la fois sur le territoire et dans son environnement plus global (*lien différentiel*). L'ancrage de l'attachement au territoire a induit la constitution d'un réseau social dense, d'un capital savant important et l'organisation d'actions de protection d'entités territoriales. Notre hypothèse est ici de dire que des *liens identitaires* et *différentiels* forts sont nécessaires pour qu'un attachement au lieu génère une mobilisation collective qui puisse se traduire politiquement.

Le premier acte de positionnement politique des attachés de Beauce survient en 2005, lorsque l'association rédige un « Moratoire sur les déchets d'en-

fouissement et de stockage de déchets ultimes », qu'elle diffuse à l'ensemble des acteurs du territoire. Ayant reçu un écho favorable, cet acte politique est suivi par d'autres, comme la recherche et la diffusion de contradictions entre le projet de décharge et les documents d'urbanisme, ou la préparation de l'enquête publique (laquelle se solda en 2009 par un avis défavorable au projet). L'engagement politique des beaucerons change d'échelle en 2011 lorsque le collectif interpelle la Commission des Pétitions du Parlement Européen sur la gestion des déchets en France et effectue deux recours au Conseil d'État à propos des déchets et des statuts pour les associations. Signe de sa montée en généralité et de son assise politique, l'ADSE, acronyme initial en 2002 d'Association de Défense de Saint-Escobille (100 membres) devient en mai 2011 l'Association de Défense de la Santé et de l'Environnement (1 000 membres). Les militants agissent alors en tant que membres de groupes sociaux et non plus à titre individuel; c'est là qu'une identité politique collective émerge (Simon et Klandermans, 2001).

La figure 2 met en perspective nos résultats et illustre notre hypothèse. Nous souhaitons démontrer ici qu'un lieu peut créer des attachements à divers degrés au-travers d'objets disparates appartenant principalement aux catégories de la nature, de la tradition et de la modernité. Cette diversité d'attachements engendre des antagonismes liés aux valeurs morales souhaitées pour le territoire. Au niveau identitaire (rapport social), l'acteur peut vouloir transmettre son attachement et se rassembler autour de l'entité aimée (attachement collectif) ou aimer ses entités en silence et rester isolé par rapport à son attachement (attachement isolé). Au niveau différentiel (rapport patrimonial), l'attachement à certaines entités peut conduire à en aimer d'autres ou sur d'autres lieux, à rechercher de l'information, à s'intéresser aux enjeux environnementaux et au territoire dans sa globalité (attachement ouvert) ou peut rester centré sur les entités aimées sans faire de liens avec d'autres objets territoriaux (attachement fermé).

Lorsque l'attachement au lieu s'ancre socialement (attachement collectif) et spatialement (attachement ouvert), il peut alors participer à l'émergence d'une identité collective. C'est ce qui s'est produit en Beauce. Comme cela transparait dans toute forme d'action collective, on aborde l'articulation

entre l'individuel et le collectif et entre différentes temporalités d'appropriation, du plus durable au plus précaire. Un attachement collectif et ouvert se rapproche alors du sentiment d'appartenance à un territoire, défini par Guérin-Pace et Filippova, 2008, comme un processus de socialisation (ici appelé lien identitaire) et l'acquisition de connaissances historiques et géographiques (ici appelé lien différentiel).

À partir de cette appropriation identitaire du lieu, c'est la possible dégradation des entités aimées qui a poussé les acteurs à se rassembler autour d'elles, à se documenter à leur propos et plus largement et à proposer des alternatives au niveau local, puis régional et aujourd'hui sur le plan national. Comme le dit Trom, 2001, c'est à l'occasion de moments où nous nous indignons d'une menace d'altération de notre environnement familial et souhaitons protester contre elle que nous manifestons le souci d'invoquer notre attachement aux objets du territoire. Dans ces situations, nous sommes contraints de nous exprimer sur les qualités du paysage, du territoire, et de faire ainsi partager une manière de se rapporter visuellement au monde environnant. Ces occasions appellent le passage à l'expression langagière et à l'argumentation réflexive des attachements originellement intimes et isolés. Pour tenter de s'imposer comme porte-parole légitimes des valeurs de l'espace à préserver, les habitants ont à construire une vision communicable de leur expérience sensible et les valeurs attachées à des lieux deviennent des éléments d'argumentation.

En Beauce, *via* la menace sur les entités aimées, les attachements localisés et isolés ont pu se révéler collectivement et territorialement ce qui a conduit à une mobilisation collective et un positionnement politique. Par le développement de liens identitaires et différentiels forts, l'attachement local s'est mué en attachement plus global permettant une montée en généralités. Nous sommes en désaccord sur ce point avec Bell *et al.*, 2013, qui postulent que le protecteur de lieu n'est pas légitime à proposer un positionnement politique pertinent. Rejoignant les résultats de Batel et Castro, 2015, nous montrons que les arguments des militants ont évolué dans le temps, basés initialement sur des enjeux locaux puis montant en généralité pour défendre des idées plus globales. Ils ont été capables de maintenir leurs objectifs tout en modifiant l'échelle de leurs arguments et des lieux à défendre. Nous soutenons donc

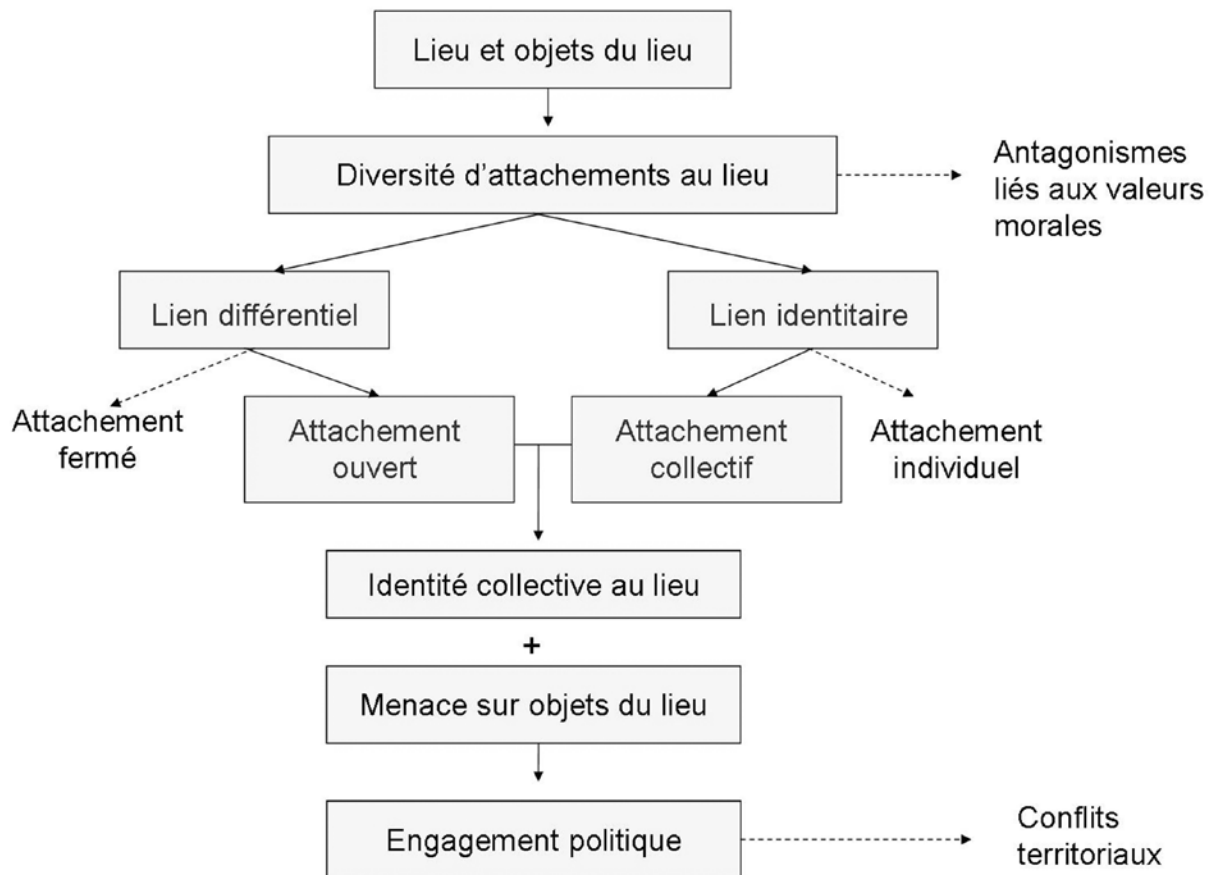


Figure 2 : Proposition d'un cadre d'analyse reliant attachement au lieu et engagement politique
Proposal of an analytical framework linking place attachment and political engagement

au contraire que l'attachement au lieu peut représenter le substrat nécessaire à l'émergence de mobilisations collectives porteuses d'un intérêt territorial (Jobert, 1998), à des figures politiques et morales du bien commun. C'est ce que Thévenot, 2006, appelle le régime du proche, traduisant des engagements dits familiers, c'est-à-dire des investissements politiques personnalisés à partir d'attaches à des objets proches et intimes.

Il est important de reconnaître la présence d'intérêts territoriaux et la légitimité des acteurs locaux à les défendre, les intérêts territoriaux (présents sur un même lieu) étant en première ligne dans la définition de l'intérêt général. Selon Lennon, 2016, il faut cesser de croire que l'intérêt général est là, « dehors » mais accepter le fait qu'il est en nous, repérable par nos cadres éthiques et moraux. Les problématiques locales ne sont pas en contradiction avec le bien commun ; bien au contraire, elles permettent de le révéler. L'intérêt individuel doit alors

être compris comme un bien préparé pour la composition d'un bien public, et l'individu comme un être humain préparé pour cette composition (Thévenot, 2001). L'étude des controverses territoriales met fin à une vision transcendante de l'intérêt général en soulignant la caducité de la dichotomie classique opposant l'intérêt général et les intérêts particuliers. Les engagements politiques mis en œuvre dans la défense des entités aimées et au-delà transforment alors les antagonismes initiaux en conflits territoriaux, pouvant représenter une expérience collective de coproduction de l'intérêt général. Pour les habitants mobilisés dans un conflit pour la protection de l'espace proche de leur lieu de vie, celui-ci représente un moment de territorialisation, au sens de la définition d'une appartenance territoriale, d'identification et d'utilisation stratégique des valeurs qui peuvent être liées à certains espaces (Melé, 2003).

Pour Thévenot, 2006, l'engagement est l'implication dans une cause commune et pour Melé, 2003,

le conflit est une stratégie de conquête de l'espace politique public. Nous postulons que des attachements ouverts et collectifs au lieu peuvent générer conflits et engagements sur le territoire à partir de l'émergence d'une identité collective. L'attachement au lieu permet aux acteurs de se rassembler autour des entités aimées pour ensuite passer progressivement à une visée générale articulée sur un bien commun. Là se situe une piste pour avancer vers une théorie spatiale de l'attachement au lieu ébauchée dans cet article.

CONCLUSION

Cette contribution à une théorie spatiale de l'attachement au lieu nous invite à mieux comprendre l'importance des lieux physiques, des lieux concrets dans les dynamiques d'attachements territoriaux et de mobilisations collectives. À partir de l'étude des attachements au lieu sur cinq territoires ruraux, nos résultats soulignent la diversité des formes que peut revêtir l'attachement comme de ses implications sociales et territoriales. Entre les Chagga de Tanzanie, le propriétaire forestier Solognot ou le paysan Beauceron, il peut ainsi s'agir du même attachement, parfois motivé par différents objectifs : la survie, le rite, la transmission, l'agrément, l'usage. L'attachement peut être viscéral ou léger, conscient ou inconscient, individuel ou communautaire, relever d'une croyance ou d'un intérêt, etc. Cette diversité d'attachements engendre des antagonismes liés aux valeurs morales associées au territoire. Sur nos cas d'étude, ce sont les entités naturelles qui génèrent de l'attachement et les entités modernes de l'éloignement. Ces dernières peuvent également agir comme barrière entre l'individu et l'environnement sur ces territoires ruraux. Les aspects liés aux traditions sont à la fois aimés et non aimés et représentent les entités dites notoires d'un territoire, sources de conflits potentiels sur le territoire. Ces résultats rejoignent Guérin-Pace, 2007, qui montre diverses formes d'attachement aux lieux par la fonction de représentation qui leur est attribuée : le lieu symbole des origines familiales, synonyme de souvenirs, envisagé comme support de relations sociales, etc. Pour aller plus loin, il s'agirait de confronter cette classification d'entités territoriales à d'autres terrains ainsi qu'au milieu urbain.

Second point, les implications sociales de l'attachement au lieu sont évaluées dans notre étude avec ce que nous appelons le lien identitaire. Nos résultats soulignent d'abord la non linéarité entre attachement et capital social. En effet, l'attachement individuel au lieu, très présent en milieu rural, reste isolé et silencieux, la majorité des acteurs ne partageant pas leur attachement avec autrui (lien identitaire faible). Ensuite, proche des propos de Sencébé (2004) ou Barth (2000), nous montrons que l'attachement au lieu est davantage porteur de conflits que de coopération, les acteurs étant virulents à l'encontre de ceux menaçant leurs entités aimées. Mais le lien entre attachement et conflit reste peu abordé dans la littérature et il conviendrait d'approfondir l'analyse des interactions entre attachement au lieu et capital social, et plus spécifiquement leur place dans l'origine des conflits territoriaux.

Au niveau des implications territoriales ensuite, mesurée ici par ce que nous appelons le lien différentiel, la majorité des acteurs rencontrés s'investissent dans des actions de protection environnementale et de recherche d'information (lien différentiel fort). Ces résultats rejoignent Manzo et Perkins (2006) ou Vaske et Krobin (2011) sur l'attachement au lieu comme porteur d'actions individuelles et collectives sur le territoire. Il s'agirait maintenant de préciser l'implication du type d'attachement au lieu dans la construction d'un capital savant et dans la mise en place de pratiques de protection du lieu.

Finalement, notre postulat est de dire qu'un attachement caractérisé par des liens identitaires et différentiels forts peut constituer la base d'une mobilisation collective d'abord, potentiellement suivie d'un engagement politique. C'est ce qui s'est produit sur un terrain d'étude : la Beauce. Lorsque les acteurs se rassemblent autour des entités aimées et montent en généralités dans leurs échelles d'attachement, un positionnement politique peut émerger du collectif, soit pour valoriser les entités aimées, soit pour les défendre en cas de menaces pesant sur elles. À ce propos, aucun modèle théorique sur les facteurs poussant à l'action ne se dégage mais ce qui ressort globalement est que l'attachement au lieu combiné au capital social engendrerait des actions collectives sur le territoire (Scannel et Gifford, 2010). Nous rejoignons cette thèse, en ajoutant au capital social (lien identitaire) le lien différentiel à savoir le capital savant et les actions individuelles. Lorsque

l'attachement au lieu est transmis (lien identitaire) et s'inscrit dans des enjeux plus larges (lien différentiel), il est apte à se muer en mobilisation collective, puis en engagement politique lorsque les entités aimées sont directement menacées. Dans ce cas, les entités aimées représentent des médiateurs entre actions civiques et actions environnementales. L'attachement ainsi exprimé politiquement permet alors de défendre des *territoires ordinaires*, sans autre dispositif de protection à leur service.

Au niveau des apports méthodologiques, notre démarche allie approches qualitatives, avec de l'analyse de discours issus d'entretiens semi-directifs et approches quantitatives, avec l'utilisation du modèle de l'Acteur en 4 Dimensions (Sébastien, 2006). Cet outil de diagnostic territorial intègre l'attachement individuel au lieu *via* l'analyse des pratiques, représentations et savoirs entre acteurs. L'outil révèle que les représentations créent des pratiques sociales comme territoriales ainsi que des savoirs scientifiques et institutionnels, et c'est l'ensemble de ces trois pôles qui constituent la base d'une mobilisation collective (Sébastien, 2014). L'attachement au lieu de l'A4D s'inspire de la notion de patrimonialisation, laquelle permet d'établir un lien entre des entités relevant de mondes *a priori* assez éloignés (éléments du patrimoine naturel, paysager, historique, générations présentes et futures) et ainsi de construire un ensemble composite, défendable selon plusieurs perspectives, ancré dans « la matérialité du monde » (Trom, 2001). Les aménités territoriales ou singularités naturelles peuvent devenir des emblèmes d'un monde à défendre ; on assiste alors à la « généralité des singularités » au-travers d'une redéfinition de l'intérêt général, comme ce fut le cas en Beauce. Par une méthodologie originale, notre contribution traite de la pluralité des attaches à un lieu qui modifie le collectif comme le territoire et peut, dans certains cas, dépasser le local pour interroger le commun.

Nous souhaitons terminer cet article sur l'intérêt de la notion d'attachement au lieu d'un point de vue sociétal cette fois, plus particulièrement dans les politiques d'aménagement du territoire. On l'a vu, la littérature sur l'attachement au lieu, principalement issue de la psychologie de l'environnement, est centrée sur les expériences des individus vis-à-vis des lieux mais n'analyse pas les implications sociopolitiques de ces attachements. Au contraire, la littérature quant à l'aménagement du territoire

souligne l'importance de la participation et le pouvoir local mais ne s'intéresse pas aux connections émotionnelles aux lieux, voire stigmatise les attachements de proximité (Sébastien, 2013). Lier ces deux approches permettrait d'ancrer l'attachement dans un contexte sociopolitique plus large et d'anticiper les réactions face à un changement de lieu, de comprendre ce qui mobilise les acteurs locaux et quels ressentis sont à la base de leurs actions. Cela peut éviter d'ajouter de la division, de l'immobilisation au sein des communautés et faciliter la résolution de certains types de conflits. Au niveau individuel, nous rejoignons Thévenot (2006) dans l'importance d'étudier les attachements individuels de proximité laissés dans l'ombre des sciences sociales. Au niveau collectif, nous préconisons d'approfondir l'analyse des interactions entre attachements au lieu et actions collectives en double sens : (1) comment les conflits sociaux peuvent impacter sur le sens du lieu (Di Masso *et al.*, 2011) ; (2) comment les représentations du lieu peuvent impacter sur les mouvements sociaux (Devine-Wright, 2009).

Une meilleure compréhension de l'attachement au lieu peut amener dans les projets d'aménagement une analyse nouvelle du capital social, de la résistance au changement, et du rôle joué par les objets territoriaux (aimés, non aimés, notoires, centraux, oubliés). Ces dimensions symboliques et affectives sont cruciales à intégrer à un processus d'aménagement (Devine-Wright, 2009) afin de débattre à partir de valeurs communes et de susciter du capital social. Il s'agit de réfléchir aux conditions requises pour que des dispositifs de concertation à visée démocratique intègrent les savoirs du proche et les biens du proche qui gouvernent des attachements à un environnement familial (Thévenot, 2001). Afin de contrebalancer l'appétence pour le progrès technique par la convocation d'autres biens. Si participation il doit y avoir, elle doit traiter des aspects techniques du problème mais aussi des valeurs patrimoniales et des représentations locales associés au risque et à l'incertitude. A partir de ces informations, plutôt que l'obtention du consensus, l'objectif de la participation devient alors l'intégration des antagonismes en matière de changements sociétaux (Mouffe, 2005). Ces modes de concertation élargie demandent que soient transformés les dispositifs de délibération existants, et mises en place de nouvelles modalités d'une coordination destinées à

composer des régimes du proche avec des régimes du public. Il est essentiel d'aller vers un réel aménagement participatif qui consiste à comprendre et intégrer l'attachement au lieu dans les discussions territoriales. Autrement dit, les valeurs qui font sens pour les habitants dans leur vie quotidienne sur un

territoire doivent pénétrer la sphère politique. Là se situent quelques pistes de recherche afin de donner à l'attachement toute la place qu'il mérite dans l'analyse des dynamiques territoriales et de tendre vers un renouveau démocratique.

ANNEXE 1

Tableau récapitulatif des acteurs rencontrés sur les 5 terrains

Terrains Mondes	Forêts de Sologne (n= 9+38)	Plaine du Forez (n=13)	Kilimandjaro (n=6 + 50)	Barthes de l'Adour (n=14)	Plaine de Beauce (n=12)
Administrations	A2	A9	A5	A8	A12
Agriculture	A3	A8, A10	A3	A1, A10	A1, A2, A3
Chasse	A4, A5	A6		A14	
Collectivités territoriales	A6	A2, A3, A4	A6	A5, A7, A9	A4
Etablissement public	A7	A13	A2	A12,	A5
Industrie		A7, A12	A4		A6
Pêche	A8	A1		A3	
Propriétaires	A1 (38)			A2, A6	A7, A8
Protection nature	A9	A11	A1	A11	A9
Recherche				A4	A10
Usagers	A10	A5	A7 (50 familles)	A13	A11

ANNEXE 2

Exemples de questions posées en lien avec l'attachement au lieu et les conflits territoriaux

- Quels sont les problèmes majeurs rencontrés sur le territoire, par ordre d'importance ?
- Quels sont les principaux atouts du territoire, par ordre d'importance ?
- Quels sont les principaux défauts du territoire, par ordre d'importance ?
- Quels sont les enjeux les plus importants sur le territoire, par ordre d'importance ?
- Quels sont les éléments qui constituent le patrimoine culturel du territoire ?
- Quels sont les éléments qui constituent le patrimoine naturel du territoire ?
- Comment voyez-vous le territoire dans 100 ans ? Scénario rose / noir
- Quels sont les enjeux du futur pour le territoire ?
- Quels sont les conflits liés à l'hydrosystème ? Causes ?
- Qui sont vos opposants ? Qui sont vos alliés ?
- Comment réagissez-vous face à un conflit où vous êtes impliqué ?
- Quels sont les coûts et avantages d'un conflit sur un territoire ?
- Que faites-vous pour répondre aux enjeux évoqués ?

- Quelles actions proposeriez-vous pour préserver le patrimoine du territoire ?
 Quels ont été les changements majeurs sur le territoire en 1 siècle ?
 Quel est votre sentiment vis-à-vis des activités disparues ?
 Quels éléments du passé ont le plus conditionné le présent ?
 Pour vous quels seront les conflits du futur liés au territoire ?
 Quel serait votre territoire idéal ?

ANNEXE 3

Grille présentant les 4 composantes et 20 indicateurs de la sous-dimension de l'attachement dans le modèle de l'A4D

Dimension Cohabitation – Sous-dimension Attaché	
Composantes	Indicateurs
III.2.1. Liens aux entités	0 : ne témoigne aucun attachement envers une entité particulière
	1 : témoigne un faible attachement à peu d'entités (propos seulement techniques)
	2 : témoigne un attachement, envers plusieurs entités, basé sur la nostalgie
	3 : témoigne un attachement important envers plusieurs entités (fleuron, emblème)
	4 : témoigne de l'amour, de la passion envers une ou plusieurs entités souvent évoquées par les autres
III.2.2. Type d'attachement aux entités	5 : témoigne de l'amour, de la passion envers une ou plusieurs entités rarement évoquées par les autres
	0 : ne parle pas ou peu de l'entité, simple citation dans le discours
	1 : en parle uniquement dans le cadre de son activité professionnelle
	2 : parle de l'entité en termes personnels et l'apprécie pour ses valeurs d'usage
	3 : parle de l'entité en termes personnels et l'apprécie pour ses valeurs d'agrément
III.2.3. Lien identitaire	4 : passionné et intarissable au sujet de l'entité à laquelle il attribue une valeur existentielle
	5 : passionné et intarissable au sujet de l'entité à laquelle il attribue une valeur existentielle et pour laquelle il prend des risques pour la préserver
	0 : aime son entité uniquement pour lui-même et ne désire pas la transmettre
	1 : l'amour pour une entité rarement citée pousse l'acteur à la rupture avec les autres
	2 : veut transmettre son amour pour une entité rarement citée uniquement à sa famille, ses proches (parentèle)
III.2.4. Lien différentiel	3 : veut transmettre son amour pour une entité rarement citée sans compromettre ses relations avec les autres (compromis, statu quo)
	4 : veut transmettre son amour pour une entité sans compromettre ses relations avec les autres (compromis, statu quo)
	5 : organise des actions communes pour transmettre son amour de l'entité aux générations actuelles et futures
	0 : est prêt à détruire la nature pour transmettre son entité appartenant à la société moderne
	1 : est prêt à détruire la nature pour préserver une entité naturelle localisée
	2 : veut transmettre une entité naturelle localisée pour elle seule sans tenir compte des systèmes écologiques
	3 : veut transmettre une entité naturelle localisée sans compromettre les systèmes écologiques
	4 : veut transmettre une entité naturelle complexe sans compromettre les systèmes écologiques
	5 : recherche une solution équilibrée pour préserver la nature et son entité considérée comme un système écologique complexe

Bibliographie

- ALKON A. H., TRAUGOT M., 2008. Place matters, but how? Rural identity, environmental decision making, and the social construction of place, *City & Community*, 7, p. 97-112.
- ALPHANDÉRY P., BERGUES M., 2004. Territoires en questions: pratiques des lieux, usages d'un mot, *Ethnologie française*, 34(1), p. 5-12.
- ALTMAN I., LOW S. M., 1992. *Place attachment*. New York, Plenum, 336 p.
- AUGÉ M., 1992. *Non-lieux*, Paris, Seuil, 149 p.
- BARTH F., 2000. Boundaries and connections, *Signifying identities: Anthropological perspectives on boundaries and contested values*, p. 17-36.
- BATEL S., CASTRO P., 2015. Collective Action and Social Change: Examining the Role of Representation in the Communication between Protesters and Third-party Members, *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 25(3), p. 249-263.
- BEATLEY T., 2004. *Native to nowhere. Sustaining home and community in a global age*, Washington, Island Press, 408 p.
- BELL D., GRAY T., HAGGETT C., SWAFFIELD J., 2013. Re-visiting the "social gap": public opinion and relations of power in the local politics of wind energy, *Environmental Politics*, 22(1), p. 115-135.
- BREHM J. M., 2007. Community attachment: The complexity and consequence of the natural environment facet, *Human Ecology*, 35, p. 477-478.
- BUTTNER A., 1980. Home, reach, and the sense of place, in BUTTNER A., SEAMON D. (eds.), *The human experience of space and place*, New York, St. Martin's Press, p. 166-187.
- CASEY E. S., 1997. *The fate of place. A philosophical history*, Berkeley, University of California Press, 479 p.
- COSER L.A., 1982. *Les fonctions du conflit social*, Paris, PUF, 183 p.
- CROZIER M., FRIEDBERG E., 1977. *L'acteur et le système*, Paris, Seuil, 512 p.
- DEBARBIEUX B., 2007. Prendre position: réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie. *L'Espace géographique*, 35(4), p. 340-354.
- DEVINE-WRIGHT P., 2009. Rethinking Nimbyism: The role of place attachment and place identity in explaining place-protective action, *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 19, p. 426-441.
- DI MASSO A., DIXON J., POL E., 2011. On the contested nature of place: Figuera's well, "The Hole of Shame" and the ideological struggle over public space in Barcelona, *Journal of Environmental Psychology*, 31, p. 231-244.
- DI MÉO G., 2004. Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités, *Annales de géographie*, 113, 638-639, p. 339-362.
- DOIDY E., 2003. Faire entendre la voix des usagers dans les concertations environnementales, *Sociologies pratiques*, (7), p. 49-64.
- DONNADIEU G., 2002. *La systémique: penser et agir dans la complexité*, Rueil-Malmaison, Liaisons, 272 p.
- FRIED M., 2000. Continuities and discontinuities of place, *Journal of Environmental Psychology*, 20, p. 193-205.
- GIULIANI M. V., 2003. Theory of attachment and place attachment, in BONNES M., LEE T., BONAIUTO M. (eds.), *Psychological theories for environmental issues*, Ashgate, Hants, p. 137-170.
- GUERIN-PACE F., FILIPPOVA E., 2008. *Ces lieux qui nous habitent : identités des territoires, territoires des identités*, La Tour-d'Aigues, Éd. de l'Aube, 276 p.
- GUÉRIN-PACE F., 2007. Sentiment d'appartenance et territoires identitaires, *L'Espace géographique*, 35(4), p. 298-308.
- HAUDRICOURT A., 1962. Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui, *L'Homme*, 2(1), p. 40-50.
- HIDALGO M. C., HERNANDEZ B., 2001. Place attachment: conceptual and empirical questions, *Journal of Environmental Psychology*, 21, p. 273-281.
- HUMMON D. M., 1992. Community attachment. Local sentiment and sense of place, in ALTMAN I., LOW S. M. (eds.), *Place attachment*, New York/London, Plenum Press, p. 253-277.
- JANZ B., 2005. *Walls and borders: The range of place*, City & Community, 4, p. 87-94.
- JOBERT A., 1998. L'aménagement en politique ou ce que le syndrome NIMBY nous dit de l'intérêt général, *Politix*, 42, p. 67-92.
- KRUGER L. E., JAKES P. J., 2003. The importance of place: Advances in science and application, *Forest Science*, 49, p. 819-821.
- LENNON M., 2016. On "the subject" of planning's public interest, *Planning Theory*, doi 1473095215621773.
- LEWICKA M., 2005. Ways to make people active: Role of place attachment, cultural capital and neighborhood ties, *Journal of Environmental Psychology*, 4, p. 381-395.
- LEWICKA M., 2011. Place attachment: How far have we come in the last 40 years?, *Journal of Environmental Psychology*, 31(3), p. 207-230.
- MANZO L. C., PERKINS D. D., 2006. Finding common ground: The importance of place attachment to community participation and planning, *Journal of Planning Literature*, 20, p. 335-350.
- MAZUMDAR S., MAZUMDAR S., 1993. Sacred space and place attachment, *Journal of Environmental Psychology*, 13, p. 231-242.
- McMILLAN W. D., CHAVIS M. D., 1986. Sense of community: a definition and theory, *Journal of Community Psychology*, 14, p. 6-22.
- MELÉ P., 2003. Introduction : conflits, territoires et action publique, in MELÉ P., LARRUE C., ROSENBERG (dir.), *Conflits et territoires*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, p. 13-32.
- MESCH G. S., MANOR O., 1998. Social ties, environmental perception and local attachment, *Environment and Behavior*, 30, p. 504-519.
- MICOUD A., 2000. Entre Loire et Rhône, ou comment des objets naturels peuvent faire du lien, in MICOUD A., PERONI M., *Ce qui nous relie*, La Tour-d'Aigues, Éd. de l'Aube, p. 227-239.

- MOINE A., 2006. Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie, *L'espace géographique* 2(35), p. 115-132.
- MOLES A., 1995. Vers une psycho-géographie, in BAILLY A., FERRAS D., PUMAIN D. (dir.), *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica, 166 p.
- MOUFFE C., 2005. Some reflections on an agonistic approach to the public, in LATOUR B., WEIBEL P. (eds), *Making Things Public: Atmospheres of Democracy*, Karlsruhe, Center for Art and Media/Cambridge MA, Massachusetts Institute of Technology, p. 804-807.
- NORBERG-SCHULTZ C., 1979. *Genius loci. Towards a phenomenology of architecture*, New York, Rizzoli, 214 p.
- PAYTON, M. A., FULTON D. C., ANDERSON D. H., 2007. Influence of place attachment and trust on civic action: A study at Sherburne National Wildlife Refuge, *Society & Natural Resources*, 18, p. 511-528.
- PROSHANSKY H. M., FABIAN A., KAMINOFF R., 1983. Place identity: physical world and socialization of the self, *Journal of Environmental Psychology*, 3, p. 57-83.
- PUDDIFOOT J. E., 1994. Community identity and sense of belonging in a northeastern English town. *Journal of Social Psychology*, 34, p. 601-608.
- RATIU E., 2003. L'évaluation de l'environnement, *Espaces de vie: aspects de la relation homme-environnement*, p. 85-112.
- RELPH E., 1976. *Place and placelessness*, London, Pion Limited, 156 p.
- RIPOLL F., VESCHAMBRE V., 2005. Introduction. L'appropriation de l'espace comme problématique, *Norois. Environnement, aménagement, société*, 195, p. 7-15.
- SCANNELL L., GIFFORD R., 2010. Defining place attachment: A tripartite organizing framework, *Journal of Environmental Psychology*, 30, p. 1-10.
- SÉBASTIEN L. 2006. Humains et non-humains en pourparlers : l'Acteur en 4 Dimensions. Proposition théorique et méthodologique transdisciplinaire favorisant l'émancipation de nouvelles formes de gouvernances environnementales. Application au domaine de l'eau sur trois territoires: la Plaine du Forez, les pentes du Kilimandjaro et les Barthes de l'Adour, Thèse de doctorat, École des Mines de Saint-Étienne, 2006, 422 p.
- SÉBASTIEN L., FERMENT A., 2001. *Forêt cherche propriétaire pour relation durable. Étude sur la propriété forestière en Sologne*, Éditions ECOFOR, 196 p.
- SÉBASTIEN L., 2013. Le nimby est mort. Vive la résistance éclairée: le cas de l'opposition à un projet de décharge, Essonne, France, *Sociologies pratiques*, 27(2), p. 145-165.
- SÉBASTIEN L., 2014. Le territoire, un système socio-patrimonial décrypté par le modèle de l'Acteur en 4 Dimensions. *Nouvelles perspectives en sciences sociales: Revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles*, 10(1), p. 283-329.
- SENCÉBÉ Y., 2004. Être ici, être d'ici, *Ethnologie française*, 34(1), p. 23-29.
- SERRES M., *Le Contrat Naturel*, Paris, Flammarion, 1992, 51 p.
- SIMON B., KLANDERMANS B., 2001. Politicized Collective Identity, A Social Psychological Analysis, *American Psychologist*, 56 (4), p. 319-331.
- STEDMAN R. C., 2003. Is it really just a social construction?: The contribution of the physical environment to sense of place, *Society and Natural Resources*, 16, p. 671-685.
- STOCK M., 2006. Construire l'identité par la pratique des lieux, in DE BIASE A., ALESSANDRO C. *Chez nous. Territoires et identités dans les mondes contemporains*, Paris, Éditions de la Villette, p. 142-159.
- STOKOLS D., SHUMAKER S.A., 1981. People in places. A transactional view of settings, in HARVEY J. (ed.), *Cognition, social behavior and the environment*, Hillsdale, NJ., Lawrence Erlbaum Associates, p. 441-488.
- THÉVENOT L., 2001. Constituer l'environnement en chose publique Une comparaison franco américaine, in BLAIS J.-P., GILIO C., ION J. (eds.), *Cadre de vie, environnement et dynamiques associatives*, Paris, PUCA, p. 203-219.
- THÉVENOT L., 2006. *L'Action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, Paris, La Découverte, 312 p.
- TROM D., 2001. À l'épreuve du paysage, *Revue du MAUSS*, (1), p. 247-260.
- TUAN Y.-F., 1975. Place: An experiential perspective, *Geographical Review*, 65, p. 151-165.
- TWIGGER-ROSS C.L., UZZELL D. L., 1996. Place and identity process, *Journal of Environmental Psychology*, 16, p. 205-220.
- VASKE J. J., KOBRIN K. C., 2001. Place attachment and environmentally responsible behavior, *The Journal of Environmental Education*, 32, p. 16-21.
- WILLIAMS D. R., VAN PATTEN S., 2006. Home and Away? Creating identities and sustaining places in a multi-centered world, in MCINTYRE N., MCHUGH K. E. (eds.), *Multiple dwelling and tourism: Negotiating place, home and identity*, CAB International, p. 32-50.

